

“ Dans le courant de l'année 1775, le Général Vertiz Gouverneur de Buenos-Ayres écrivit à différentes reprises à la cour de Madrid, que les Portugais empiétoient journellement sur les droits des Espagnols, & ufoient de violences contre ceux qui osoient s'opposer à ces usurpations : chaque fois qu'on en porta des plaintes à la Cour de Lisbonne, elle répondit, que c'étoient sans doute quelques querelles particulieres entre les habitans des frontieres respectives & que la Cour n'avoit aucune connoissance de ces démêlés. Le Ministre espagnol satisfait de cette réponse, écrivit en conséquence à Mr. de Vertiz que la meilleure harmonie existoit entre les deux Cours & que tous les démêlés qui s'élevoient entre les sujets espagnols & portugais, dans cette partie du monde, devoient s'arranger sur les lieux.

Au mois de Novembre dernier, le Général Vertiz envoya encore à sa Cour des détails très-alarmans ; il étoit impossible, observoit-il, que les Portugais dont les forces augmentoient tous les jours, & qui continuoient leurs insultes & leurs entreprises, n'eussent pas quelques vûes hostiles, & qu'en conséquence il étoit nécessaire de lui envoyer un renfort convenable. Nouvelles plaintes aussi-tôt de la Cour de Madrid à celle de Lisbonne, & comme la réponse de celle-ci se fit un peu attendre, on envoya à Buenos-Ayres un renfort de trois régimens, avec ordre de se joindre aux milices de la colonie.

Dans le mois de Décembre, l'Ambassadeur de Portugal à Madrid se rendit chez le Ministre d'Espagne, auquel il renouvela de la part de S. M. T. F. la déclaration plusieurs fois faite, qu'on n'avoit aucun projet d'hostilités. Il ajouta qu'on venoit d'écrire à tous les commandans en chef, dans cette partie du monde, pour les réprimander de leur conduite passée, & leur enjoindre expressément de faire observer à leurs soldats la discipline convenable. Cette déclaration fut accompagnée d'assurance, qu'on ne recevrait plus à l'avenir aucunes nouvelles de ce genre.

▲ la fin d'Avril de cette année, le Ministre